

LAJOS KÖVÉR
(Université Attila József - Hongrie)

La Hongrie de l'ère des réformes (1825-1848) dans les relations de voyage françaises contemporaines

Il n'y a pas beaucoup de dictionnaires historiques où on ne peut pas trouver le nom d'Edouard-Antoine Thouvenel (1818-1866) et Auguste-Frédéric-Louis Viesse de Marmont, duc de Raguse (1774-1852). Thouvenel avait joué un rôle important sous le Second empire comme ministre des affaires étrangères, mais du point de vue de l'histoire de la Hongrie, c'est son mémoire qui est très intéressante. Le témoignage de Thouvenel a été publié en 1840 sous le titre *La Hongrie et la Valachie*. (Souvenirs de voyage et notices historiques). Depuis, il a été prouvé que cet ouvrage occupe une place importante dans l'oeuvre de son auteur et dans l'histoire des relations franco-hongroises.¹ D'autre part nous utilisons avec grand succès l'oeuvre du maréchal duc de Raguse, c'est-à-dire l'oeuvre de Marmont,² maréchal de Napoléon, puis Pair de France sous Louis XVIII, qui a publié son ouvrage à Paris en 1838, sous le titre *Voyage du maréchal duc de Raguse en Hongrie, en Transylvanie, dans la Russie Méridionale, en Crimée, et sur les bords de la mer d'Azoff, à Constantinople, dans quelques parties de l'Asie-Mineur, en Syrie, en Palestine et en Egypte*.

Nous voyons, qu'ils sont partis pour l'Orient, et ils ont traversé la monarchie des Habsbourg à la troisième décennie du XIX^e siècle. C'est le temps de la grande métamorphose dans l'histoire de la Hongrie.

La Diète avait été convoquée pour le mois de septembre 1825. Date mémorable de l'histoire de la Hongrie! La Diète a rétabli nettement les principes constitutionnels; voilà sa véritable gloire, assez grande pour faire pardonner les longs débats inutiles, et l'esprit routinier de la haute et de la petite noblesse envers les réformes sociales. Le roi a reconnu qu'il y avait eu des illégalités commises, il s'engageait à respecter désormais les lois de l'Etat, à ne lever aucun impôt non-approuvé et à convoquer la Diète au moins dans tous les trois ans.

¹ BAJOMI LÁZÁR Endre (szerk.): *Franciaia tükör*, (Miroir français), Budapest, 1987. p. 592-592., SIPOS Lajos: *A magyar szabadságharc visszhangja a francia irodalomban*, (L'écho de la révolution hongroise dans la littérature française), Budapest, 1929. p. 5.

² CABOGA, Herbert, comte de: *Die zwölfhundertjährige Geschichte der Republik Ragusa* (Dubrovnik), J. G. Bläschke Verlag, 1984. p.157-168., FIERRO, Alfred, *Bibliographie critique des mémoires sur la Révolution écrits ou traduits en français*, Paris, 1988. p. 308.

István Széchenyi a signalé dans un discours la fondation de l'Académie hongroise, désormais foyer principal de la vie intellectuelle; par ses brochures intitulées le *Crédit et la Lumière* (Hitel, Világ) il a conduit ses compatriotes sur la voie du progrès par l'économie politique et la sage liberté. Toutefois c'est en 1830, et sous le coup des graves événements européens que nous voyons se développer vraiment toute cette vie politique.³

Mais le duc de Raguse, à propos du couronnement de Ferdinand V, attiré à notre attention sur la détermination du caractère féodale de la vie politique du Royaume de Hongrie.

„Cette magnifique cérémonie – écrit-il – unique aujourd'hui en Europe, rappelle les moeurs du Moyen Age, et a conservé son caractère primitif. Tout se passe à cheval et en plein air. Les évêques mêmes revêtus de leurs ornements sacerdotaux, mitre en tête et la crosse à la main, marchent à leur rang, montés sur des chevaux, magnifiquement harnachés et tenus par des palefreniers richement vêtus.

On voit que c'est la pompe d'un peuple nomade, l'acte politique et religieux d'un peuple dont la vie se composait de travaux guerriers, et dont la destinée était de conquérir le pays qu'il avait devant lui. Tout y a un caractère légal et religieux. Le roi jure devant la nation, c'est-à-dire devant la noblesse et devant le clergé, seules classes dans lesquelles résident les droits politiques, de suivre les lois et de conserver les privilèges de chacun, de défendre l'Etat contre tous ses ennemis et, en signe du devoir dont il se charge et qu'il promet de remplir, il s'élançait, en tirant son sabre, sur un tertre construit pour cet objet; de son arme il fend l'air dans la direction des quatre points cardinaux, annonçant par ce simulacre, qu'il saura défendre la patrie et combattre ses ennemis, dans quelque direction qu'ils se présentent. Le clergé consacre le roi, l'oingt et le couronne; mais les devoirs dont le monarque reconnaît la rigueur et l'étendue, sont constatés d'avance, et ce n'est qu'après qu'il a juré de les remplir qu'il est mis en possession de la couronne. Cette cérémonie, qui est pleine de nationalité, de pompe à la fois féodale et religieuse, et de grandeur royale, comme elle était comprise dans les anciens temps, offre, à ce que l'on assure, le plus beau spectacle dont les yeux puissent être frappés.”⁴

Selon le maréchal duc de Raguse „Bude est la ville des autorités, la ville du gouvernement; elle est aussi belle que sa situation le comporte et de beaux palais la décorent. C'est dans cette ville que le palatin fait sa résidence; c'est là que les

³ SAYOUS, Edouard: Histoire générale des Hongrois II. Paris, Librairie Académique Didier et C^{IE}, Libraires-Editeurs, 1876. p. 431-432.

⁴ Voyage du maréchal duc de Raguse en Hongrie, en Transylvanie, dans la Russie méridionale, en Crimée, et sur les bords de la mer d'Azoff, à Constantinople, dans quelques parties de l'Asie-Mineure, en Syrie, en Palestine et en Egypte, t. I. Paris, Ladvocat Libraire, M DCCCXXXVII, p. 52-53.

tribunaux supérieurs rendent la justice; c'est la ville royale. De l'autre côté du fleuve est la ville de Pest. C'est la ville de l'opposition, la ville des novateurs, la ville du commerce et de l'industrie. Elle prend un développement rapide; sa population augmente à coup d'oeil, de beaux quartiers s'élèvent, et cependant un obstacle invincible s'est opposé; à ce qu'aucune ville hongroise ne puisse devenir une grande place commerciale, tant que les lois civiles qui régissent le pays ne seront pas modifiées. Il n'y a pas de commerce étendue et avantageux sans crédit; et il n'y a pas de crédit là où la propriété est incertaine et où un débiteur ne peut être contraint à payer ses dettes. Tel est le cas pour la Hongrie: le créancier n'a de garantie que dans la moralité de débiteur, et comment apprécier cette valeur quand il est question d'effets de commerce couverts des signatures de gens pour la plupart souvent inconnus?" – pose l'auteur la question.⁵

Au mois d'avril 1834, après un court séjour à Pest, il a continué sa route pour la Transylvanie. Il est entré alors dans la véritable Hongrie et il a traversé des plaines immenses, „connues sous le nom Pousta; elles sont sans habitants et sans culture, les chemins sont tracés au hasard et selon la caprice des voyageurs. C'est le pays vraiment barbare, car celui que l'on parcourt entre Vienne et Bude a un reflet de la civilisation de l'Autriche, un air de famille avec l'Allemagne, une richesse particulière, que sa proximité de la capitale de l'empire devait nécessairement amener et développer plus tôt. Dans cette partie de la Hongrie, nouvelle pour moi, je remarquai le singulier contraste de plaines désertes, et de villages rares, mais immenses, et dont la population dépasse celle de toutes les villes de France du troisième ordre; trente et jusqu'à trente-huit mille cultivateurs, réunis dans la même commune, semblent être une absurdité, un contre-sens manifeste: rien en effet de plus déraisonnable aujourd'hui; mais il n'en a pas toujours été ainsi, et les changements survenus dans l'Etat social, n'ont pas encore détruit ce que la nécessité a créé jadis."⁶

Le témoignage de Marmont démontre clairement: pour se former quelques idées claires sur la Hongrie, „il faut d'abord bien comprendre la base de sa constitution et les principes sur lesquels la propriété y est établie. Tout porte encore ici le cachet du Moyen Age."⁷

Toutefois le duc de Raguse est optimiste. On peut juger d'après ces données les besoins du pays, les changements qu'il réclame. Mais un embarras social très important est dû à l'existence d'une multitude de gentilshommes, qui ne possèdent rien ou presque rien, et pour lesquels les privilèges sont tout. C'est le seul trait qui les distingue des paysans. Une autre nature de difficulté dans l'amélioration du système

⁵ Ibid., p. 21-22.

⁶ Ibid., p. 55 – 56.

⁷ Ibid., p. 24.

social se résulte encore de l'aberration des jeunes magnats, qui veulent prendre rang parmi les libéraux de l'Europe, sans savoir à quel titre et comment. „Cependant jour où une masse d'opinion prononcée consacrerait la nécessité d'établir la propriété sur de nouvelles bases et de l'affranchir des conditions qui la rendent toujours incertaine; le jour où on sera convaincu qu'il est indispensable d'établir des contributions, qui seront votées et appliquées à l'amélioration du pays; d'abandonner aux paysans la libre propriété des terres qu'ils cultivent, sans porter atteinte aux revenus des seigneurs, et de réformer la loi civile, afin qu'elle mette le débiteur, en Hongrie, dans la condition de ceux de tout le reste de l'Europe; ce jour-là, la Hongrie sortira de la pauvreté et de la barbarie, et fera des pas rapides vers la richesse et la civilisation.”⁸

Au mois de mars 1835, une nouvelle importante s'est répandue dans tous les Etats de la monarchie autrichienne, et produisait en Europe un assez grand effet. François II, neveu de Louis XVI et beau-père de Napoléon est mort, terminant un des plus longs règnes de l'histoire. Au début de cette année, les réformistes hongrois avaient obtenu plus de résultats qu'ils ne voulaient en convenir: les paysans n'étaient plus à la merci de leurs seigneurs, juges et patriarches à la fois, et ne pouvaient plus être arrêtés sur son ordre. Ils avaient le droit de quitter leurs terres en vendant leur usufruit, et le droit de conclure un arrangement avec le seigneur pour acquérir la propriété complète, mais sans rupture du lien féodal; leur redevances matérielles étaient diminuées sensiblement.⁹

Thouvenel a le coup d'oeil; il connaît assez bien l'histoire de la Hongrie, et il nous donne une présentation précise des difficultés de la modernisation hongroise. Dans son esprit, il donne à la bourgeoisie une existence nationale en Hongrie aussi. Il pose une question suggestive:

„Et la bourgeoisie, cet élément si fort des sociétés modernes, cette classe victorieuse en France, cet appui de l'ordre, quelle place tient-elle en Hongrie? Une place bien petite, et cela se conçoit. En Angleterre, en France et dans une partie de l'Allemagne, un grand développement industriel a mis les richesses en circulation; la balance est devenue, comme l'épée, le symbole d'une aristocratie véritable. En Hongrie, jusqu'à ces dernières années, le commerce, effrayé par la guerre, a été languissant. Les Juifs, qui depuis leur dispersion ont toujours souffert pour l'amour du lucre, qui partout et dans tous les temps se retrouvent avec le même caractère avide et rampant, et qui, sans sourciller, courent au martyre là où il y a de l'or à gagner, les Juifs seuls ont osé se livrer à des spéculations commerciales; les nobles les estiment peu, et cependant, pour éviter les embarras des recouvrements partiels, ils leur ont longtemps concédé, à deniers comptants, le droit de percevoir de leur

⁸ Ibid., p. 26-27.

⁹ Op. cit. de SAYOUS, Edouard, p. 451-452.

immenses propriétés. Munis de l'ordre du seigneur, les banquiers israélites s'abattaient sur le village qui leur avait été livré, et, soutenus par l'insolence de quelques heiduques grassement rétribués par eux, ils le mettaient littéralement au pillage. Les meubles des paysans étaient vendus, leurs moutons rasés, leurs petites épargnes découvertes et promptement épuisées. Les magnats enfin ont généralement renoncé à ce système ruineux pour le pays et conséquemment pour eux-mêmes, et bien fait pour irriter la population des campagnes. Quoi qu'il en soit, la richesse a été le prix des efforts des Juifs; mais ils ne jouissent encore que des droits civils non-nobles."¹⁰

Selon l'auteur „la phase nouvelle que la nation hongroise va parcourir augmentera la force de la bourgeoisie, qui n'est encore représentée que dans quarante villes royales."¹¹

Ainsi Thouvenel comprend une question très importante. Il sait bien que la société bourgeoise est fondée sur le principe du devoir et caractérisé par la dominance de l'utilité, face au système féodal bâti sur des privilèges. Dans ce contexte, la figure du Juif est considérée comme l'antipode de la mentalité nobiliaire. Par contre, il ne remarque pas que cette question a obtenu une importance particulière en Europe de l'Est et Centrale qui, contrairement à l'Occident, demeuraient les cadres des empires multiethniques où les circonstances culturelles, les traditions, la littérature, la religion et la langue ont joué un rôle important dans la constitution des nations modernes. Ces conditions ont ouvert une voie particulière devant les Juifs: leurs droits civils étaient liés à l'assimilation; et leur identification à la nation en tant que communauté culturelle est devenue la précondition de l'émancipation!¹²

L'abolition partielle du régime féodal, en changeant les conditions du travail agricole, avait attiré l'attention publique vers les progrès économiques si vivement désirés par le comte István Széchenyi. Nous ne pouvons pas indiquer tous les travaux de cette époque, mais il en faut signaler un qui a eu une grande portée politique et sociale: la construction du pont entre Pest et Bude, merveille d'élégance et de solidité. Une loi récente obligeait les nobles à payer leur passage lorsqu'ils traverseraient le pont, et cette contribution modique était un nouveau pas vers l'égalité des citoyens devant l'impôt. Comment s'étonner qu'un défenseur acharné des vieilles coutumes ait déclaré qu'il ne serait jamais sur le pont, symbole de la

¹⁰ THOUVENEL, Edouard: *La Hongrie et la Valachie. (Souvenirs de voyage et notices historiques)*, Paris, Arthus Bertrand, Libraire Editeur, 1840. p. 60-61.

¹¹ *Ibid.*, p. 62.

¹² GONDA László: *A zsidóság Magyarországon 1526-1945 (Les Juifs en Hongrie 1526-1945)*, Bp. 1992. p. 63-65; Je voudrais remercier Prof. MARTON Imre (Budapest) de son intervention qui avait attiré mon attention sur cette problématique.

constitution détruite? On voit, que l'école de Széchenyi savait fort bien allier à ses préoccupations matérielles les projets politiques plus hardis.¹³

Selon Thouvenel, la modernisation de la Hongrie est naturellement inséparable de l'urbanisation, de l'infrastructure et des établissements du commerce, et – en citant Széchenyi – il prête l'attention à l'affaire de la langue hongroise aussi. „Je me résigne enfin à faire cause commune avec ceux que depuis quinze ans j'appelle les calominateurs de mon pays! Oui, la Hongrie est ingouvernable, il est raison de la dire, et les bienfaits dont la comblent ses maîtres ne sont payés que par l'ingratitude! Voilà dix millions d'hommes qui réclament le droit de s'exprimer dans leur langue, de faire des lois intelligibles pour tous, et non des oracles sibyllins rendus dans un idiome mort et obscur; quelle insolence!”¹⁴

L'auteur attache un vif intérêt pour la figure du comte István Széchenyi, qui a rappelé l'attention de la Hongrie sur la magnifique débouche offert par la nature à ses produits. Thouvenel n'est pas fermé pour l'idée de la régularisation du fleuve Danube. „Le Danube, ce fleuve magnifique qui, dans un cours de sept cents lieues, arrose la Bavière, l'Autriche, la Hongrie et les principautés, ce fleuve qui, en cas de guerre maritime, pourrait servir de communication entre l'Europe et l'Asie, semblait, pour ainsi dire, protégé par les monstres fabuleux de l'imagination des anciens poètes. Quelques barques, espèces de pirogues creusées dans des troncs d'arbres, se hasardaient seules à côtoyer les rives; mais toutes s'arrêtaient à cette ligne de rochers si pittoresquement désignée dans le pays sous le nom de Porte de fer. La navigation était coupée en deux; elle n'avait quelque activité que dans la portion méridionale du Danube, mais personne ne songeait à tirer un parti convenable du plus grand cours d'eau de l'Europe.”¹⁵

Suivre les travaux de Széchenyi, depuis cette époque, dire les obstacles qu'il a dû surmonter, attribuer avec justice à chacun sa part de gloire, ce serait dépasser les bornes que Thouvenel s'est posées. Il ajoutera seulement que l'empereur François, finalement convaincu des avantages que ses royaumes doivent retirer de la navigation danubienne, concéda à M. Andrews un privilège pour l'établissement d'un service de bateaux à vapeur. Après avoir organisé ce service avec une intelligence et activité vraiment britanniques, M. Andrews, abandonna ses droits en 1834 à la compagnie actuelle.¹⁶

Sept bateaux à vapeur se croisent tous les mois de Linz à Galac; en voici le tableau:¹⁷

¹³ Op. cit. de SAYOUS, Edouard, p. 455 – 456.

¹⁴ Op. cit. de THOUVENEL, Edouard, p. 41 – 42.

¹⁵ Ibid., p. 30 – 31.

¹⁶ SZÉCHENYI István: *Napló*, (Mémorial), Budapest, 1978. p. 743.; 770 – 771.; 924.

¹⁷ Op. cit. de THOUVENEL, Edouard, p. 34.

NOMS	FORCE	DESTINATION	NOMBRE DES VOYAGES PAR MOIS (allée et retour)
Mariana	76 chev.	De Lintz à Vienne	5
Nádor	60 chev.	De Vienne à Pesth	9
Árpád	80 chev.	De Vienne à Pesth	10
Franz	60 chev.	De Pesth à Drenkova	4
Zrínyi	80 chev.	De Pesth à Drenkova	5
Pannónia	36 chev.	De Skéla à Galatz	2
Argo	50 chev.	De Gladova à Galatz	2

La même compagnie, pour compléter son système de navigation, a, de plus, établi les paquebots suivants:¹⁸

NOMS	FORCE	DESTINATION	NOMBRE DES VOYAGES PAR MOIS (allée et retour)
Ferdinand	100 chev.	De Galatz à Constantinople	2
Libano	Bateau à voiles	De Galatz à Odessa	1
Metternich	140 chev.	De Constantinople à Trébisonde	4
Stamboul	160 chev.	De Constantinople à Smyrne	4
Maria- Dorothea	70 chev.	En correspondance avec le précédent, des Dardanelles à Salonique	4

Thouvenel est en extase devant le résultat prévisible de l'idée de Széchenyi, parce que „Pesth – écrit-il – deviendra l'un des plus importants marchés de l'Europe.”¹⁹

Il n'oublie pas faire une remarque sur les travaux de la Diète de 1832-1836. Il n'est pas sans savoir que tous les hommes, qui jettent sur l'avenir un coup d'oeil impartial, comprennent la nécessité d'une réforme. Mais ce travail, toujours dangereux, se complique ici d'une difficulté particulière. L'empereur d'Autriche a beau joindre à ses titres celui du roi de Hongrie; fidèle à ses origines, il désirerait faire triompher l'influence germanique chez les peuples de moeurs si diverses que les traités ont soumis à son sceptre. Le peuple hongrois, au contraire, fier de son

¹⁸ Ibid., p. 35.

¹⁹ Ibid., p. 38.

ancien indépendance et jaloux de sa nationalité, se révolte sur l'idée de voir sa patrie réduite au rôle d'un cercle autrichien. „En Angleterre, en France – écrit-il – comme tous les pays vraiment constitutionnels, le parlement, et je prendrai ici ce mot dans un sens général, possède des moyens légaux de forcer le premier pouvoir à marcher dans la route que la nation veut suivre.”²⁰

C'est pourquoi, selon Thouvenel les réformateurs ont une mission magnifique à remplir: „que par leurs soins, que, sous leur direction, les paysans soient appelés à la vie civile, que l'instruction, soutenue par la morale religieuse, visite les campagnes, que, par leurs efforts, l'industrie et l'agriculture apportent aux travailleurs le bien-être et la richesse, ils commanderont à des hommes, les coeurs battront aux mots d'indépendance et de patrie. La nationalité hongroise ne sera plus en danger, car alors elle ne résidera point dans une seule caste, mais dans un peuple jeune, actif et courageux, et, pour me servir d'une expression de Mirabeau, jamais la constitution ne sera vendue pour du pain!”²¹

Dans cette Diète les réformateurs des nobles hongrois ont fondé un système fort sage d'émancipation progressive qu'ils complèteront sans doute à la Diète prochaine „La révision des lois qui régissent l'agriculture et l'industrie, ces deux mamelles de tous les peuples, est la mesure la plus urgente: le crédit public ne peut s'établir que sur une bonne législation.”²²

En ce qui concerne la conclusion de Thouvenel sur la possibilité de l'évolution du Royaume Hongrois, elle est plutôt optimiste. „Le pouvoir de la haute classe est trop réel, son influence trop grande, les moyens de répression trop prompts, pour qu'elle ait à craindre, avant longues années, une rivalité dangereuse. La réforme commencée s'accomplira sans grande secousse, et la Hongrie occupera parmi les nations européennes le rang que lui assigne son heureuse situation.”²³



TO34115/2

²⁰ Ibid., p. 73.

²¹ Ibid., p. 75–76.

²² Ibid., p. 98.

²³ Ibid., p. 101–102.